

## DE LA MONARCHIE

Seigneuriale.

CHAP. II.

Duarchie,  
Triarchie,  
& autres es-  
peces Doli-  
garchies,  
sont cōpri-  
ses sous la  
definition  
generale  
d'Aristo-  
cratie.

**N**OUS auons dit que la Monarchie est vne sorte de Re-  
publique, en laquelle la souveraineté absoluë gist en vn  
seul Prince: Il faut maintenant éclaircir ceste definition.  
I'ay dit en vn seul, aussi le mot de Monarque l'emporte:  
autrement si nous y en mettons deux, ou plusieurs, pas  
vn n'est souverain: d'autant que le souverain est celuy qui ne peut estre  
commandé de personne, & qui peut commander à tous. Si donc il y a  
deux Princes egaux en puissance, l'un n'a pas le pouuoir de commander  
à l'autre, ny souffrir commandement de son cōpaignon, s'il ne luy plaist:  
autrement ils ne seroient pas egaux: il faut donc conclurre que de deux  
Princes en vne Republique egaux en pouuoir, & tous deux seigneurs de  
mesme peuple, & de mesme pays par indiuis, ny l'un ny l'autre n'est sou-  
uerain: mais bien on peut dire, que tous deux ensemble ont la souverai-  
neté de l'estat, qui est cōpris sous le mot d'Oligarchie, & proprement  
s'appelle Duarchie, qui peut estre durable, tant que les deux Princes se-  
ront d'accord: comme Romule & Tatiüs, tous deux Roys des Quirites:  
peuple composé des Romains & Sabins: mais Romule bien tost apres  
fist tuer son cōpaignon, comme il auoit fait son frere. aussi l'Empire  
Romain fut changé de Monarchie en binarchie, sous Marc Aurelle,  
qui fut Empereur avec son frere Ælius Verus, mais l'un mourut bië tost  
apres. car si deux Princes ne sont bië d'accord ensemble, cōme il est pres-  
que ineuitable en egalité de puissance souveraine, il faut que l'un soit rui-  
né par l'autre. aussi pour euer à discord, les Empereurs partageoyent  
l'estat en deux: l'un estoit Empereur d'Orient, l'autre du Ponent: l'un  
tenoit son siege à Constantinoble, l'autre à Romme: tellement que c'e-  
stoyent deux monarchies: ores que les edits & ordonnances fussent pu-  
blices d'un commun consentement des deux Princes, pour seruir à l'un  
& à l'autre Empire. mais si tost qu'ils tomboyent en querelle, les deux  
Empires estoient alors diuisez de faict, de puissance, de loix, & d'estat.  
autant peut-on dire de la Monarchie des Lacedemoniens, qui dura ius-  
ques à la mort du Roy Aristodeme, lequel laissant Procle, & Euristhene  
ses deux enfans Roys d'un mesme pais, & par indiuis, l'estat leur fut bien  
tost osté par Lycurgue, ores qu'il fust prince du sang de Hercules, &  
qu'il peust paruenir à l'estat. Le semblable aduint aux Roys des Messe-  
niens, Ampharens, & Lencippus. mais les Argiens, pour euer à la plu-  
ralité de Roys, estant le Royaume echeu à Atreus, & Thyeste, le peuple  
adiugerent tout le Royaume au plus sçauant, comme dit Lucian<sup>2</sup> & les  
Princes du sang de Merouee, & de Charlemagne, partagerét le Royau-  
me entr'eux, cōme on voit les enfans de Clouis, & de Louys Debonnai-

1. Pausan. lib. 4.

2. in lib. de astrolo-  
gia.



re: & ne s'en trouue point qui ayent esté Roys par indiuis, pour les incōueniens qui aduiennent de la souueraineté tenue en commun, où il n'y a personne souuerain: hors mis quand vn Prince estrangier espouse vne Roynie, ordinairement on met l'vn & l'autre conioinctement comme souuerains es mandemens & lettres patentes: comme il se fist de Ferdinād & Isabelle Roy & Roynie de Castille: Antoine & Ieāne Roy & Roynie de Nauarre. mais les Anglois ne voulurent pas permettre que Philippe d'Espaigne ayant espousé Marie d'Angleterre, eust part aucune à la souueraineté, ny aux fruits & profits d'icelle: iacoit qu'ils accordassent biē qu'ils fussent tous deux en qualité, & que l'vn & l'autre peust signer, à la charge toutesfois que le seing de la Roynie sufiroit, & que sans iceluy le seing du Roy Philippe n'auroit aucun effet. ce qui fut ainsi accordé à Ferdinād Roy d'Arragon ayant espousé Isabelle, tous les mādemens estoient ainsi signez, Yo el Rey, & yo la Reyna, & le Secretaire d'estat avec six Docteurs. mais la souueraineté pour le tout estoit en la Roynie. autrement ny l'vn ny l'autre n'eust esté souuerain. Qui est le plus fort argument qu'on pouuoit faire aux Manicheans, qui poloient deux Dieux egaux en puissance, l'vn bon, l'autre mauuais: car s'il estoit ainsi, estans contraires l'vn à l'autre, ou l'vn ruinerait l'autre, ou ils seroiēt en guerre perpetuelle, & troubleroiēt sans cesse la douce harmonie, & concorde que nous voyons en ce grand monde. Et cōment ce monde souffriroit-il deux Seigneurs egaux en puissance, & contraires en volonté, veu que la moindre Republique n'en peut souffrir deux, ores qu'ils soiēt freres, s'ils tombent tant soit peu en diuision? beaucoup plus aisément se comporteroient trois Princes, que deux: car le troisiēme pourroit vnir les deux, ou se ioignant avec l'autre, le cōtraindre de viure en paix: cōme il aduint tandis que Pompee, Cesar, & Crassus, qu'on appelloit le Monstre à trois testes, furent en vie, ils gouuernerēt paisiblement l'Empire Romain, qui ne dépendoit que de leur puissance: mais si tost que Crassus fut tué en Perse, les deux autres se firent la guerre si opiniastrément, qu'il fut impossible les reünir, ny viure en paix, que l'vn n'eust defait l'autre. le semblable aduint d'Auguste, Marc Antoine, & Lepide: lesquels neantmoins auoient fait d'vne Republique populaire, trois monarchies, qui furent reduites à deux, apres qu'Auguste eut despoüillé Lepide, & les deux reünies en vne, apres la iournee Actiaque, & la fuite de Marc Antoine. Par ainsi nous tiendrons ceste resolution, que la Monarchie ne peut estre, s'il y a plus d'vn Prince. Or toute Monarchie est seigneuriale, ou royale, ou tyrannique. ce qui ne fait point diuersité de Republiques, mais cela prouiēt de la diuersité de gouuer la Monarchie. Car il y a bien difference de l'estat, & du gouuernemēt: qui est vn secret de police qui n'a point esté touché de personne. car l'estat peut estre en Monarchie, & neantmoins il sera gouuerné populairement, si le Prince fait part des estats, Magistrats, offices, & loyers également à tous, sans auoir egard à la no-



Les premie  
res Monar-  
chies ont  
esté seigneu-  
riales.

1. In commentariis  
Oppiani de vena-  
tione.

blesse, ny aux richesses, ny à la vertu. Il se peut faire aussi que la Monarchie sera gouvernée aristocratiquement: mais quand le Prince ne donne les estats, & benefices qu'aux nobles, ou bien aux plus vertueux seulement, ou aux plus riches. aussi la seigneurie aristocratique, peut gouverner son estat populairemēt, distribuant les honneurs, & loyers à tous les sugets également, ou bien aristocratiquemēt les distribuant aux nobles ou au riches seulement. laquelle varieté de gouverner, a mis en erreur ceux qui ont meslé les Republiques, sans prédre garde que l'estat d'une Republique, est differend du gouvernement, & administration d'icelle. mais nous toucherōs ce point icy en son lieu. Donc la Monarchie royale, ou legitime, est celle où les sugets obeissent aux loix du Monarque, & le Monarque aux loix de nature, demeurant la liberté naturelle, & propriété des biens aux sugets. La Monarchie seigneuriale, est celle où le Prince est fait Seigneur des biēs, & des personnes, par le droit des armes, & de bonne guerre, gouvernāt ses sugets cōme le pere de famille ses esclaves. La Monarchie tyrānique, est où le Monarque mesprisant les loix de nature, abuse des personnes libres, comme d'esclaves, & des biēs des sugets cōme des siens. La mesme differēce se trouue en l'estat aristocratique, & populaire. car l'un & l'autre peut estre legitime, seigneurial, ou tyrannique en la sorte que j'ay dit. & le mot de Tyrannie se prend aussi pour l'estat turbulēt d'un peuple forcené, cōme Ciceron a tresbien dit. Quāt à la Monarchie seigneuriale, il est besoin de la traiter la premiere, comme celle qui a esté la premiere entre les hommes. Car ceux-là s'abusent, lesquels suiuiās l'opinion d'Aristote, pensent que les premiers Monarques, aux temps heroïques, fussent esleus des peuples: veu que nous trouuons que la premiere Monarchie fut establee en Assyrie, sous la puissance de Nemrod, que l'escripture appelle le puisāt veneur: qui est une forme de parler vulgaire aux Hebrieux, cōme qui diroit voleur: & mesmes Aristote, & Platon, ont mis le brigandage entre les especes de vennerie: comme j'ay remarqué sus<sup>1</sup> Oppian. Car au parauāt Nemrod, il ne se trouue point qu'il y eust puissance, ny domination les vns sur les autres: & semble que ce nom luy fut donné comme propre à sa qualité: d'autant que Nemrod signifie Seigneur terrible, tost apres on a veu le mode plein d'esclaves, du viuāt mesmement de Seny, l'un des enfans de Noé. Et en toute la Bible, l'escripture parlant des sugets des Roys d'Assyrie, & d'Egypte, les appelle tousiours esclaves. & non seulement l'escripture sainte, ains aussi les Grecs, qui escriuēt à tous propos, que les Grecs estoient libres, & les Barbares esclaves: ils entendēt les peuples de perse, & de la haute Asie. Aussi les Roys de perse denonçant la guerre, demandoient l'eau, & la terre, dit Plutarque, pour monstrier qu'ils estoient seigneurs absolus des biēs & des personnes. C'est pourquoy Xenophō en la Cyropedie escrit, q' c'est chose belle, & loüable entre les Medois, que le Prince soit seigneur propriétaire de toutes choses. De là venoit l'adoration



ration qu'on faisoit aux Roys de Perse, comme à celui qui estoit entierement seigneur des personnes, & des biens: comme tresbien fist entendre Artaban, capitaine des gardes du Roy de Perse, voyant que Temistoche se vouloit ingerer de parler au Roy, & à la façon des Grecs, il empescha, que premierement il ne l'eust adoré, adioustant ses mots, Il est bien seant, dit-il, de garder les coustumes de son pais: vous estimez la liberté, & l'égalité: mais nous estimons la plus belle chose du monde, de reuerer, seruir, & adorer nostre Roy, comme l'image du Dieu viuât. Et ne doit pas la Monarchie seigneuriale, estre appelée tyrannie, car il n'est pas inconuenient, qu'un Prince souuerain, ayant vaincu de bonne, & iuste guerre ses ennemis, ne se face seigneur des biens, & des personnes, par le droit de guerre: gouuernant ses sugets comme esclaves, ainsi que le pere de famille est seigneur de ses esclaves, & de leurs biens, & en dispose à son plaisir. mais le Prince qui par guerre, ou autres moyens iniustes fait des hommes libres ses esclaves, & s'empare de leurs biens, n'est pas Monarque seigneurial, ains un vray tyran, ainsi voyons nous que l'Empereur Adrian, ne voulut pas qu'un badin, que le peuple vouloit affranchir, fut libre, s'il ne plaisoit à son seigneur: cōme Tibere auoit defendu auparauant: & depuis Marc Aurele ne voulut pas qu'il fust libre, quelque consentement que son seigneur eust donné à la clameur du peuple, reputant cela plustost force, que volonté: afin que la pleine disposition demeurast à chacun de ce qui luy appartenoit. Or combien qu'il y a peu maintenant de Monarques seigneuriaux, ores qu'il y ait plusieurs tyrans, si est-ce neantmoins qu'il y en a encores en l'Asie, & en l'Etiopie: & mesmes en Europe les Princes de Tartarie, & de Moschouie, desquels les sugets s'appellent Chlopes, c'est à dire Esclaves, ainsi que nous lisons en l'Histoire de Moschouie. & pour ceste cause le Roy des Turcs est appelé le grand Seigneur, non pas tant pour l'estendue de pays, car le Roy Catholique en a dix fois autant, que pour estre aucunement seigneur des personnes, & des biens: encores qu'il n'y a que les gentils-hommes eleuez & nourris en sa maison, qu'on appelle les esclaves. mais les Timariots, auxquels sont tenus les autres sugets, comme censiers ne tiennent leur timar, que par soufrance, & faut que leur bail soit renouuellé de dix en dix ans, & s'ils meurent les heritiers n'emportent que les meubles. Mais au surplus de toute l'Europe, & des Royaumes de Barbarie, il n'y a point de Monarchie seigneuriale, que ie sçache: & moins encores anciennement, que à present. car mesmes Auguste l'Empereur, quoy qu'il fust en effect le plus grand Monarque de la terre, si est-ce qu'il auoit en horreur, qu'on l'appellast Seigneur. & n'y auoit point alors de tenures en foy, & hōmage. Et si on dit qu'il n'y a Monarque en Europe, qui ne pretende la seigneurie directe de tous les biēs des sugets, & qu'il n'y a personne qui ne confesse tenir ses biens du Prince souuerain: Ie di que cela ne sūfist, pour dire que le Monarque soit seigneurial: attendu

1. Dio lib. 57. &  
Xiphil. in Adria-  
no.

2. Tranquillus in  
Augusto.



2. Sigismundus ab  
Herbestein en  
l'Histoire de Mos-  
couie.

3. Plutar. in apoh-  
thegm.

4. François Alvarez  
en l'Histoire d'E-  
thiopie.

Le grand  
Negus d'E-  
thiopie, est  
monarque  
seigneurial.

3. cap. 1. lib. 2. fe 1d.

que le suget est auoué du Prince vray propriétaire, qui peut disposer de ses biens: & que le prince n'a que la droicte seigneurie. encores y a-il plusieurs terres allodiales, où il n'a, ny propriété, ny droite seigneurie, non plus que les Romains, qui n'ont iamais cognu ceste droite seigneurie: & ne se trouueront point en tout le droit Romain, ny mesmes au Code, ny aux authentiques ces mots, *Dominum directum*, & *dominum utile*: mais ils sont venus, apres l'inuasion des Hongres, nation<sup>2</sup> Tartaresque, & leur entree en Europe, qui monstrerent l'exemple aux Alemans, Lombards, & François, de la Monarchie seigneuriale, soy disans seigneurs de tous les biens. Il est bien vray que les Romains ayât vaincu leurs ennemis, les vendoient le plus souuent comme esclaves: ou bien ils les cōdamnoïent à perdre la septiesme partie de leurs terres, comme dit Plutarque en la vie de Romule, mais aussi tost ils rebailloient les terres aux colonies, en pure propriété. Or les Princes, & peuples adoucis peu à peu d'humanité, & de bonnes loix, n'ont rien retenu que l'ombre, & image de la Monarchie seigneuriale, telle qu'elle estoit anciennement en Perse, & en toute la haute Asie. car combien que auparauant le Roy Artoxerxes<sup>3</sup> les Rois de Perse auoient accoustumé de faire despouiller tous nuds les plus grands seigneurs, & premiers Magistrats, & les faire fesser cōme esclaves, si est-ce que le Roy Artoxerxes fut le premier qui ordonna, qu'ils seroient bien despouillez, mais qu'il n'y auroit que leurs habits, & vestements fessez, & au lieu d'arracher leurs cheueux, qu'on arracheroit le poil de leurs chapeaux. Vray est que François<sup>4</sup> Alvarez escrit, qu'il a veu en Ethiopie fesser tout nud le grand Chancelier, & autres grans seigneurs comme vrayes esclaves du Prince, & tiennent cela à grand honneur. Et par tout le discours de son histoire on peut aysement recueillir, que le grand seigneur d'Ethiopie est Monarque seigneurial. mais les peuples d'Europe plus hautains, & guerriers, que les peuples d'Asie, & d'Afrique, n'ont iamais peu souffrir de Monarques seigneuriaux: & onques n'en auoient vsé auparauant l'inuasion des Hongres, comme i'ay dit: & qu'ainsi soit, Odonacre Roy des Herules, qui regnoit quasi de mesme temps, ayant reduit l'Italie sous sa puissance, print la tierce partie des terres des sugets (qui estoit l'amēde de tous peuples vaincus, aux vns pl<sup>9</sup>, aux autres moins) laissa les personnes libres, & seigneurs de leurs biēs, sans tenure, ny prestation de foy ny d'hommage: mais depuis que les Alemans, Lombards, Francons, Saxōs, Bourguignōs, Gots, Ostragots, Anglois, & autres peuples d'Almaigne eurent gousté la coustume des Hongres Asiaticques, ils commēcerent à se porter seigneurs, non des personnes, ains de toutes les terres des vaincus, & peu à peu, se contenterent de la droitte seigneurie, foy, & hommage, & de quelques droits, qui pour ceste cause sont appelez seigneuriaux, pour monstrier que l'ombre des monarchies seigneuriales est demeuree, & toutesfois beaucoup diminuee. car les fiefs, & seigneuries, n'estoient<sup>3</sup> anciennement que benefi-  
ces



ces donnez à vie, & puis par faueurs continuez de pere en fils, hormis les Duchez, Marquisats, Comtez, & autres dignitez semblables : coustume qui n'est point changee en Angleterre, ny en Escosse pour le regard des dignitez, ou les Ducs, & Comtes estants morts leurs enfans, & successeurs, ont bien les terres, mais ils n'ont pas les dignitez, prerogatiues, & qualitez de leurs predecesseurs. Depuis qu'on eut fait ouuerture de faire les fiefs hereditaires aux masles, iceux defaillants ont obtint aussi ce priuilege pour les filles: hormis en Almaine, ou les femelles en sont encores excluses. qui fut le plus fort argument, duquel vñ Ferri Comte de Vaudemont contre René d'Anjou Roy de Sicile, au concil de Constāce, demandant à l'Empereur qu'il fust inuesti du Duché de Lorraine, attendu que c'estoit fief imperial: & par consequent, que Isabelle femme de René en debuoit estre deboutee. Toutesfois M. de la Mothe, Conseiller du Roy au grād conseil, ma monstré que le Duché de Bauieres, & plusieurs autres sont tombez autres fois en quenouille. Cōbiē que René d'Anjou auoit vn autre moyen pour se defendre, à sçauoir, qu'ē matiere de fiefs, & seruitudes, on doit suyure la coustume du fief<sup>4</sup> seruāt: or il est certain q̄ par la coustume de Lorraine les filles succedent aux fiefs. Mais quoy qu'il en soit, il est bien certain que les marques des monarchies seigneuriales, sont demeurees en Almaine, & vers le Septētrion, plus q̄ es autres lieux de l'Europe. car quoy que Guillaume le Conquerant, ayant cōquesté le Royaume d'Angleterre par force, & par armes, ne se dist pas seulement seigneur du Royaume, ains fist publier, que la seigneurie, & propriété de tous les biens, meubles, & immeubles des sugets, luy appartenoit, si est-ce neantmoins, qu'il se contēta de la seigneurie directe, foy, & hommage: demeurant aux sugets la liberté, & la pleine propriété de leurs biens. mais l'Empereur Charle v. ayant mis sous son obeissance le Royaume du Peru, s'est fait monarque seigneurial, pour le regard des biens, que les sugets ne tiennēt que à ferme, & à vie,<sup>4</sup> pour le plus: qui fut vn trait politic du Docteur Lagasca, lieutenant pour l'Empereur au Perou, apres auoir defait les Pizarres, qui s'estoiēt emparez de l'estat, pour tenir les sugets en plus grande obeissance. Qui est la mesme raison, pour quoy en vn chapitre de la loy de mehemet, il est defendu à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soiēt, se dire seigneurs en sorte quelconque, hormis au Caliph ou grand Pontife, successeur de Mehemet, qui estoit seul monarque seigneurial, donnant aux Princes, & seigneurs, les seigneuries par soufrance, & tant qu'il vouloit. mais peu à peu les Ottomans, les Curdes, & Roys d'Afrique, pour la diuision des Anticaliphes, s'exempterent de leur puissance, & empieterent les monarchies, d'Asie, & d'Afrique. Icy peut estre, dira quelqu'un, que la monarchie seigneuriale est tyrannique, attendu qu'elle est directement contre la loy de nature, qui retient de chacun en sa liberté, & en la seigneurie de ses biens. à quoy ie responds, que c'est bien aucunement contre la loy

4. Jugé par arrest de Parlement corré par Charle du Moulin in feudis 6.22. 4. 20. nu. 86. contre l'opinion de Faber in l. 1. de sacrosanc. C. \*

4. En l'histoire du Perou.

L'empereur Charle v. s'est fait monarque seigneurial du Peru.